

## Sermon du Deuxième Dimanche de Carême : De la cendre à la gloire

Abbé Le Noan

De la cendre à la gloire ! Le contraste est brutal. Le mercredi des Cendres, nous avons entendu de la bouche du prêtre : « Memento quia pulvis es, et in pulverem reverteris – Rappelle-toi, homme, que tu es poussière et que tu redeviendras poussière », parole qui signifiait que par son péché, Adam s'était – semble-t-il – irrémédiablement éloigné de Dieu, un éloignement que seule une amère pénitence pourrait peut-être conjurer.

Aujourd'hui, en ce deuxième dimanche de Carême, c'est pourtant l'évangile de la Transfiguration qui nous est proposé : un évangile où Notre Seigneur apparaît revêtu de la gloire divine, et nous appelle, à travers ses disciples préférés, à venir la partager avec lui.

D'où la question suivante : au cours de ce Carême, temps de pénitence, mais aussi temps de préparation à la gloire promise, à notre glorification dans le Christ, Dieu est-il loin, ou bien est-il proche de nous ? Est-il absent – le *Deus absconditus* d'Isaïe, ou bien est-il présent parmi nous ? Bien sûr, poser cette question pour le Carême, c'est la poser pour toute notre existence, qui est un long combat spirituel tendu vers la rétribution, autrement dit : un long Carême. Parfois, Dieu nous semble loin, absent, peut-être même inexistant ; parfois, sa présence nous semble au contraire proche, presque palpable, tantôt au travers de certains signes providentiels, tantôt par le don consolant du sentiment de la présence de Dieu.

Qu'en est-il ?

### 1. L'omniprésence de Dieu

Eh bien chers fidèles, je ne vais pas vous faire languir plus longtemps dans l'incertitude, bien que j'en suis sûr, beaucoup le sachent déjà : Dieu est *toujours* présent !

Ceux qui parmi vous ont reçu un solide catéchisme le savent : Dieu est présent dans l'âme de tous ceux qui ont le bonheur d'être en état de grâce. Le péché mortel qui est le contraire de l'état de grâce, est donc logiquement un état de séparation de Dieu. Que cet état vienne à se prolonger jusqu'à la mort, on

parlera alors de damnation éternelle. Mais si l'âme retrouve- ou garde – l'état de grâce jusqu'au dernier instant de son existence terrestre, alors elle connaîtra la gloire du Ciel, qui est de participer à la vie intime de la Sainte Trinité.

Pour autant, la présence de Dieu auprès de ses créatures ne se limite pas à la grâce. Dieu en effet, est le Créateur. Il est le Créateur des chrétiens comme des non-chrétiens, des bons comme des méchants. De surcroît, il est la cause universelle : aucune réalité autour de nous ni même en nous qui n'échappe à sa causalité : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être », enseigne Saint Paul aux Athéniens épris de philosophie en Ac 17, 28. Enfin, son acte créateur ne se borne pas au premier instant du temps créé, mais continue d'insuffler l'être aux créatures que nous sommes, de telle sorte que nous ne retombions dans le néant d'où nous avons été tirés. Ainsi, on comprend mieux la phrase de St Augustin qui s'applique à la période de sa vie précédant sa conversion : « Mais toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et – ajoute-t-il - plus élevé que les cimes de moi-même. » (Confessions III, 6).

Chers fidèles, suis-je en train de vous dire que Dieu est présent au plus intime de l'âme des pécheurs ? La réponse est... oui. Suis-je en train de vous dire qu'il est indifférent d'être pécheur ou d'être juste ? La réponse est... bien sûr que non !

Il y a une énorme différence entre être présent quelque part, où se trouve par hasard quelqu'un d'autre, et être *avec* quelqu'un. Si Dieu est présent partout, seule sa présence spéciale par l'état de grâce fait vivre en communion avec lui. A fortiori, seul ce mode particulier de présence – ainsi que la gloire, qui en est l'aboutissement dans le Ciel – le rend connaturel à nous-même, c'est-à-dire participants à sa nature divine. Pour filer la métaphore du logis : Dieu ne veut pas faire de nous des colocataires, il veut faire de nous... des fils.

Chers fidèles, ce serait maintenant le moment tout trouvé de parler de ce troisième mode de présence de Dieu qu'est la présence réelle dans le Saint Sacrement. Et si vous avez du temps, du quatrième mode de présence qu'est l'Eglise, dont Bossuet déclarait qu'elle est le Christ « répandu et communiqué ».

Mais rassurez-vous, ce sera pour une autre fois. De ces considérations sur l'omniprésence divine, retenir simplement que la présence de Dieu n'est *jamais* un problème.

Mais alors si Dieu nous est toujours avec nous et même en nous ; le problème... Quel est-il ?

## 2. Être présent à Dieu

Le problème... C'est nous ! Nous qui dans l'épreuve, sommons si souvent Dieu de nous manifester sa présence... Lui sommes-nous seulement présents ? Ou, même quand nous avons foi en sa présence, sommes-nous oublieux d'elle ? La négligeons-nous ? Nous arrive-t-il d'agir comme si Dieu était absent, ignorant de ce que nous faisons, ou du moins indifférent ? Si la réponse est oui, alors nous avons justement besoin de faire effort sur nous-même pour *réaliser* à nouveau cette présence de Dieu au plus intime de nous-mêmes.

C'est justement là le but du Carême. Le Carême est une traversée du désert, comme celle de Jésus dans l'évangile de dimanche dernier. Pourquoi le désert ? Parce que dans le désert, tout ce qui peut fasciner nos sens et notre esprit, les plaisirs fugaces, le brouhaha du monde, la surface chatoyante des choses périssables, tout disparaît, ou du moins passe au second plan. C'est ainsi que le désert – c'est-à-dire la pénitence – permet à Dieu d'accomplir en nous ce plan qu'il révélait déjà au prophète Osée à propos de sa femme infidèle : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. » (Os 2, 14). Dieu nous attend dans ce désert qu'est le Carême, et il veut parler à notre cœur. Saurons-nous l'y rejoindre ?

Pour cela, il ne suffit pas de se purifier des attachements excessifs et des distractions superflues. Il faut aussi et surtout soigner cet autre pilier du Carême qu'est la vie de prière. Dieu parle à notre cœur, lit-on dans le livre d'Osée, mais encore faut-il que notre cœur écoute sa voix et pour cela, s'ouvre à sa présence. La prière est un dialogue entre nous et Dieu. Un dialogue certes asymétrique – Dieu ne parle généralement pas au moyen de mots humains - mais un dialogue quand-même. Ce dialogue culmine dans l'attention amoureuse à sa présence, qui met les mots – humains ou divines – au second plan. Ce qui compte en effet le plus dans la vie chrétienne, ce n'est pas tant ce que Dieu me dit que Dieu lui-même. D'une certaine manière : il faut passer de la réception de la Parole à la contemplation du Verbe. Tâcher de vivre en présence de Dieu, s'aider pour cela de tout ce que Dieu nous a donné pour le connaître et pour l'aimer – les prières vocales comme le chapelet, la lecture de l'Écriture Sainte, les sacrements, la sainte communion en particulier : voilà le terme de notre sanctification, voilà ce à quoi nous invitent ces 40 jours de pénitence, de partage, et de prière. Amen.